

Julien Sansonnens. L'écrivain suisse, né en 1979, se penche sur notre pays dans un roman ambitieux et crépusculaire.

C'est l'un des plus beaux livres de la rentrée littéraire. En France, la critique en a pourtant très peu parlé. Est-ce parce que son auteur est suisse et qu'il publie dans le canton de Vaud? Sans aucun doute! Le tropisme parisien de la littérature française est légendaire. Vers le *Café de Flore* et *Les Deux Magots*, la province a des allures de *terra incognita*. Alors la Suisse! Ce roman a pourtant tout pour plaire à un public français: il est ambitieux et intelligent, mélancolique et crépusculaire. Et il parle de notre pays, de son histoire récente dans ses moindres détails, de ses promesses trahies, de sa grande fatigue actuelle.

L'auteur, Julien Sansonnens, vient de la politique. Il a été vice-président du Parti ouvrier et populaire (POP) vaudois, conseiller communal de Lausanne, député du Grand Conseil vaudois. Un engagement à gauche qu'il interroge douloureusement aujourd'hui, à travers la figure d'un libraire fatigué, lui aussi, qui a œuvré à son niveau pour changer le monde en mieux, et s'aperçoit avec effroi qu'il l'a peut-être changé en mal.

Ce libraire, c'est Marc Calmet, le narrateur. Ancien militant socialiste, il a été journaliste avant d'ouvrir son commerce à Voiron (Isère). Quand commence le roman, en mai 2019, il a 60 ans et ses engagements de jeunesse sont loin: « *J'avais fini par rejeter toute tentative prétendant infléchir le cours de l'histoire, tout discours de libération, toute cette folie consistant à améliorer les conditions de vie de l'homme avant de l'améliorer lui-même, le redresser, en extirper les parts les plus sombres.* »

Quelques semaines auparavant, un homme acculé s'est suicidé sur une place publique de Pontarlier, déclenchant l'indignation sur les réseaux sociaux, puis dans la rue, et donnant finalement naissance à une insurrection catalysant toutes les colères. C'est la toile de fond du roman, inspirée de la crise des "gilets jaunes".

Calmet observe les manifestants avec compréhension. Après tout, sa situation de libraire indépendant, ce métier en voie de disparition, n'est pas plus enviable qu'une autre. D'ailleurs, il s'est résolu à céder son magasin à un géant chinois du commerce en ligne de produits culturels. Il reste à se rendre à Paris pour signer l'acte de vente chez un notaire.

Le libraire décide d'emprunter les petites routes, de remonter la Loire depuis sa source jusqu'à Orléans, à travers cette « *France de l'absence* » (absence de densité de population, de bassins d'emploi, de sociétés du tertiaire, de centres financiers et technologiques...) dont l'auteur nous livre un portrait saisissant.

À Saint-Étienne, il embarque une infirmière catholique qui fera le reste du voyage avec lui, et qui représente une petite lumière d'espérance dans le brouillard décrit par Sansonnens. C'est ce voyage de trois jours qui nous est conté dans un chapitre sur deux, l'autre étant consacré à la vie de Marc Calmet, qu'il faut entendre à la manière d'une confession visant à expliquer ce présent abîmé.

Le peuple abandonné à son sort dans une société multiconfliktuelle

C'est l'histoire d'une chute brutale de la civilisation qu'il nous raconte en creux, celle d'une société progressivement gagnée par la violence et l'ensauvagement, gangrenée par la bêtise et l'idéologie, et dont à peu près toutes les promesses d'émancipation ont viré au cauchemar: la passion des prisonniers, des toxicomanes et des immigrés clandestins remplaçant celle du peuple abandonné à son sort; l'ouverture des frontières élargissant la voie à l'intégrisme islamiste et au terrorisme; l'injonction au "métissage", horizon indépassable aux vertus quasi religieuses ayant accouché d'une société multiconfliktuelle; le refus de l'héritage et de l'effort envoyant les gamins "affranchis" dans le décor;

C'EST L'HISTOIRE D'UNE CHUTE BRUTALE DE LA CIVILISATION, CELLE D'UNE SOCIÉTÉ PROGRESSIVEMENT GAGNÉE PAR LA VIOLENCE ET L'ENSAUVAGEMENT, GANGRENÉE PAR LA BÊTISE ET L'IDÉOLOGIE, ET DONT TOUTES LES PROMESSES D'ÉMANCIPATION ONT VIRÉ AU CAUCHEMAR.

la mise à bas de la morale commune ayant fracturé un peu plus la société; les ravages de la finance ayant rati-boisé les salaires; la lutte pour l'égalité pervertie par la haine des différences; la « *pédagogie quotidienne* » qu'est devenu le journalisme, « *cet art de "décrypter les enjeux" comme hier on alphabétisait les bons sauvages* » qui a conduit à la méfiance des Français pour l'élite et ses médias; jusqu'aux promesses de l'Internet « *qui entraînerait partout une vague de démocratisation* » et permettrait, d'un clic, l'accès aux plus belles œuvres de l'histoire, quand ces « *autoroutes de l'information* », comme on les appelait alors, ont rapidement convergé vers des sites pornographiques de plus en plus sales et tordus.

Une amitié de jeunesse du libraire, son "pote" Karim, militant socialiste, comme lui, et investi dans la lutte "antiraciste", en dit beaucoup sur les illusions gauchistes. Ensemble, ils assistent en cachette de leurs amis (trop réacs!) à des concerts de Michel Sardou, boivent des coups, draguent les filles. Des années plus tard, alors que Marc est libraire, les deux amis

se revoient. Karim est devenu musulman rigoriste.

C'est un roman sombre que nous donne Sansonnens, aussi sombre que l'humeur du libraire hanté par la solitude, les regrets et la culpabilité d'avoir fait souffrir ses enfants en divorçant d'avec leur mère. Un homme au bout du rouleau avec, dans ses haltes d'hôtel un peu minables et crapuleuses, quelque chose du nihilisme que Houellebecq prête à ses personnages.

Passant devant une institution abritant des handicapés pour rejoindre le parking où est garée sa voiture, et les voyant à travers une grande vitre « *sous la clarté chirurgicale des néons* » en train de prendre leur repas, il en vient à les envier, à « *souhaiter leur situation entièrement prise en charge, l'immuable prévisibilité de leurs journées* ».

On l'a dit, la seule petite lumière du roman est incarnée par l'infirmière Myriam qui assume le courage de vivre en chrétienne et pense que « *la France ne se redressera que lorsqu'elle assumera à nouveau son rôle de fille aînée de l'Église* ». Elle réussit à entraîner le libraire dans une église, essaie de le faire prier. Las, celui-ci n'arrive pas à s'extraire de son aigreur et de son dégoût de voir jusqu'où son pays est tombé, et refuse l'espérance.

Le pessimisme de Sansonnens fait le reste: la fin est terrifiante car le libraire se damne, lui qui n'était déjà plus vraiment vivant parmi les siens: « *Le monde dans lequel je suis né n'existe plus: est-ce cela qu'on appelle vieillir? Je demeure comme retenu dans un mois de septembre éternel, dans ce peu que constitue le présent, matériellement confortable et sans beaucoup d'intérêt.* » ●



"Septembre éternel", de Julien Sansonnens, Éditions de l'Aire, 374 pages, 23,20 €.

La grande fatigue

Dans un roman éblouissant, Julien Sansonnens dresse le tableau d'une France au bout du rouleau et remonte le fil des dernières décennies pour tenter de comprendre.

Par Olivier Maulin